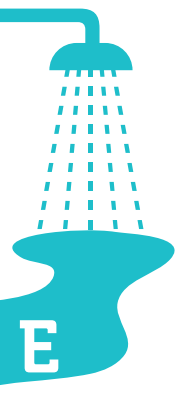


DOUCHE FLUX



MAGAZINE

2€

Mensuel n°2 – 1er août 2012
www.doucheflux.be
contact@doucheflux.be

Le magazine le plus capitalistiquement caricatural de l'histoire de la bonne conscience : acheté 0,05 € par les précaires et revendu 2€ !

 ça bouge déjà!

**MANIFESTATION NATIONALE :
UN BATIMENT, MAINTENANT !**

Le 30 septembre prochain, des citoyens, qu'ils soient ou non à la rue, iront réclamer à nos pouvoirs l'un de ces nombreux bâtiments abandonnés qu'ils possèdent à Bruxelles.

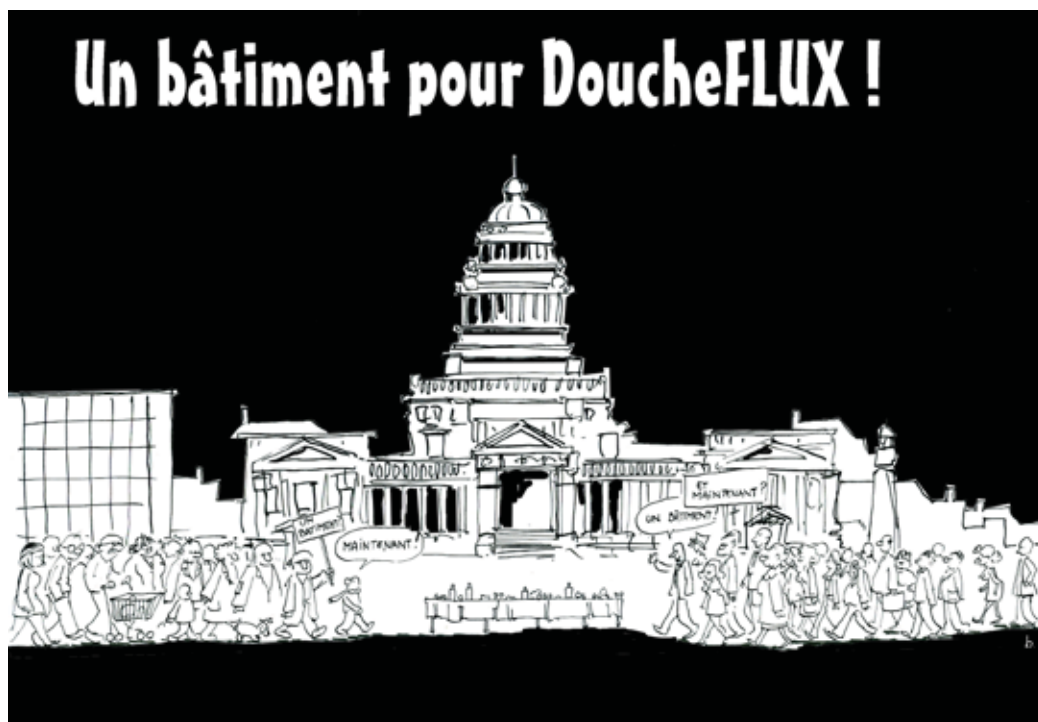
Créée il y a plus de 6 mois, l'asbl DoucheFLUX a frappé à de nombreuses portes dans l'espoir de dégager des pistes pour trouver un bâtiment. Si, dans leur ensemble, les acteurs (politiques et sociaux) ont accueilli le projet avec enthousiasme, sa concrétisation est encore plus compliquée qu'on ne se l'imaginait.

Cette difficulté, DoucheFLUX n'est pas la seule à y être confrontée. Nombreux sont ceux qui s'en étonnent pourtant, étant donné le nombre impressionnant de bâtiments vides dans notre capitale.

La Région bruxelloise compte environ 30.000 bâtiments vides, dont 20% de bâtiments publics. Et même si les compétences sont réparties entre les divers niveaux de pouvoir, même si « c'est compliqué » et même si, effectivement, un bourgmestre est légalement responsable en cas de problèmes de sécurité, nous pensons que si DoucheFLUX et d'autres sont à la rue, c'est faute de volonté politique.

De nombreuses associations et citoyens se démènent en effet pour faire face avec de trop maigres moyens à de gros problèmes de pauvreté. Une pauvreté croissante dans notre pays (voir notre Editio). Contraints de bricoler et d'agir « à la petite semaine », ils proposent aux plus démunis des services qu'ils savent insuffisants mais ô combien indispensables. Tous se cognent à un mur : si leurs actions sont applaudies par

nos dirigeants (Maggie De Block a elle-même publiquement qualifié le projet DoucheFLUX de « extraordinaire, très concret, mais trop cher »), si leurs besoins sont reconnus par les mêmes, les solutions, pourtant à portée de main, ne viennent pas.



DoucheFLUX n'est qu'un exemple parmi d'autres, mais il est éclairant. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un bâtiment susceptible d'accueillir douches, WC, lavoir, consignes et locaux en suffisance. Un grand bâtiment donc : 900 m². Nous nous chargeons de son aménagement et de sa gestion. Donc non seulement ça ne coûtera rien à nos autorités,

(Lire la suite en p. 2)



Et ce n'est pas nous qui le disons, mais la très sérieuse Cour des comptes, qui, relayée par *Le Soir* du 11 juillet dernier, développe l'information.

Vague, sans suivi ni évaluation, la critique de la Cour des comptes à l'égard du plan fédéral de lutte contre la pauvreté est sans appel.

Ce plan, rédigé en 59 mesures, fut élaboré en 2008 puis relancé en 2010. Objectif annoncé pour 2020 : une réduction de 380.000 du nombre de personnes

confrontées en Belgique à la pauvreté. Les reproches principaux à l'égard de la lutte contre la pauvreté menée par notre pays sont les suivants :

- Les administrations chargées de le mettre en œuvre n'ont pas été consultées, les mesures proposées n'ont fait l'objet d'aucune mesure préalable et les objectifs sont trop vagues.
- Les rapports annuellement prévus n'ont pas été faits, faute de contenu, puisque le réseau chargé d'assurer le suivi ne s'est pas réuni depuis septembre 2010.

Une nouvelle version du plan est annoncée. Elle contiendra,

annonce Maggie De Block (en charge de ce dossier), des objectifs stratégiques et opérationnels clairs et soutenus. Le suivi sera assuré, de même qu'une concertation avec les administrations impliquées.

Sans préjuger de la bonne volonté de la secrétaire d'État, l'on peut tout de même s'inquiéter du fait qu'en pleine crise financière, un dossier aussi important ait été géré avec tant de désinvolture. Avec les conséquences que l'on sait, puisque la pauvreté gagne chaque jour du terrain dans notre pays comme partout en Europe.

Et ce n'est pas la dernière information en date, communiquée par Zoé Genot dans son blog, qui nous rassurera sur la volonté politique de faire reculer la misère dans notre pays, puisqu'elle nous annonce la fin du projet Dune, qui propose des services infirmiers aux SDF toxicomanes. Madame De Block reconnaît la très grande qualité du travail de cette association mais décide néanmoins de lui couper les vivres à la fin de l'année. Un problème de régionalisation des compétences apparemment...

Des compétences qui ont décidément bon dos dans notre pays, dont les dirigeants aiment beaucoup se renvoyer les balles, surtout quand elles sont aussi peu sexy et qui en plus ne votent pas...

(Suite de la page précédente)

mais en plus nous apporterons une plus-value au bien qu'elles nous confieraient. Elles ne doivent mettre la main à la poche qu'au prorata des « employés » qu'elles nous permettraient d'engager.

Pourtant, nous sommes toujours à la rue, après 6 mois de travail, de recherches et de rencontres. Notre projet tient la route, DoucheFLUX réalise déjà bien des choses sur le terrain (ce magazine en atteste), de nombreuses personnes nous soutiennent. « Il n'y a plus qu'à ».

Face à ce mur, DoucheFLUX a décidé d'organiser une manifestation nationale (car bien des précaires sont envoyés à Bruxelles depuis les autres Régions) avec un message très précis : « Un bâtiment, maintenant ! ». Une manifestation qui réclamera de nos dirigeants un peu de courage politique. Celui de venir en aide à des gens qui, bien que rarement électeurs, n'en ont pas moins droit à la dignité.

Elle aura lieu le 30 septembre prochain de 11h à 13h et se déroulera en deux cortèges, les précaires dans l'un, les non-précaires dans l'autre. Les deux cortèges se réuniront place Poelaert autour d'un repas qu'ils partageront.

Les lieux de rassemblement seront communiqués dans le prochain numéro de ce magazine ainsi que partout où cela sera possible.

N'hésitez pas à déjà en parler autour de vous et à nous contacter si vous souhaitez nous donner un coup de main !

Signalons que le même jour, place Poelaert, la Plateforme pour la prospérité et contre les inégalités organise à 13h sa grande action annuelle. Nous serons donc sur place et nous joindrons à leur action : même combat !



Humeur

« LE SOCIAL ME FAIT GERBER » (SOPHIE)

– Désolé, les DoucheFLUXiens, je ne vais pas participer à votre projet...

– Ton expérience d'AS (= assistante sociale) nous serait pourtant utile... On n'est pas assez pros ?

– Que du contraire... Mais vous entrez dans le social pleins d'idées, de projets, d'enthousiasme, d'énergie, et moi j'en sors laminée, cassée, écorchée.

– Mais pourquoi ?

– Vous n'allez pas édulcorer ce que je vais dire ?

– Ce n'est pas le style maison.

– Je gerbe dès qu'un AS ouvre la bouche parce qu'il pue la mort ! Parce qu'il se nourrit de la saloperie des gens, parce qu'il existe par le malheur qu'il suppose, qu'il est un charognard qui se prend pour une belle âme. Plus le SDF est un SDF, plus l'AS est un putain d'AS. Sans le SDF il n'est rien, coquille vide, semblant d'humaniste qui doit se trouver une nouvelle charogne. Il jouit de l'existence dépravée qu'il fantasme, il s'en fait l'alter ego, en restant du côté des gentils et des propres. Il est du côté des pauvres, il est avec les exclus, il est avec les putes, mais garde les fesses bien serrées.

Même en leur piquant le look et le langage, il reste du bon côté. J'étais une AS. Que suis-je encore ? Comment ai-je pu ?

Et pourrais-je encore?...

– Eh bien, sacrée Sophie !... Suite au prochain numéro ?

– Peut-être.



Dans une société tellement hygiéniste que les allergologues s'en inquiètent, offrir de quoi se laver et prendre soin de leur corps aux plus démunis est paradoxalement le cadet des soucis de nos décideurs.

Ainsi, alors que Paris compte 600 cabines de douches gratuites, inconditionnelles et anonymes, Bruxelles, elle, les compte sur les doigts de la main.

Autour de la table pour en parler, une équipe de rédaction de 6 personnes : Nathalie (39 ans, enseignante), Thomas (20 ans, étudiant), Patrice (47 ans, en maison d'accueil), Denise (78 ans, enseignante retraitée), Jacques (41 ans, SDF vivant dans sa voiture), Anne (40 ans, sans emploi).

Tous les aspects ont été abordés, sans tabous. Si les noms des institutions citées par nos témoins ne figurent pas dans ces lignes, c'est parce que la rédaction ne veut pas leur attirer des ennuis. Voici le compte-rendu de cet échange.

Faire ses besoins

Denise : Dans certains quartiers, il y a un vrai problème d'odeur. Mais c'est vrai qu'il y a des gens qui ont accès à des sanitaires et qui puent aussi !

Jacques : Quand tu es à la rue, c'est la débrouille. Même pour faire tes besoins. Ils ont mis des pissotières pour les hommes, mais les femmes, elles doivent aller entre deux voitures. Ou alors elles sont obligées de payer pour utiliser des toilettes publiques...

Patrice : Ils vont mettre plus d'urinoirs. Il paraît qu'ils vont installer quelque chose pour les femmes aussi... Mais ils l'ont promis combien de fois ?

Thomas : Pourquoi y a-t-il moins de femmes à la rue ?

Patrice : Parce qu'elles peuvent souvent rester dans les abris...

Se laver

Patrice : Maintenant que je suis dans un abri, j'ai accès à la douche à peu près quand je veux. On est 11 pour une douche. Mais on a une porte et un rideau, on a quand même un peu d'intimité. Il y a des gens qui n'en profitent pas. On ne les oblige pas à se laver, c'est plutôt entre nous qu'on se fait les remarques. Le plus dérangeant, c'est l'odeur. Normalement, les gens qui ont bu doivent attendre le lendemain pour rentrer. Mais la tolérance est assez élastique, je pense que c'est en fonction des moyens de chacun. Les abris peuvent te prendre jusqu'à 2/3 de tes revenus ou allocations, sans déduire les pensions alimentaires.

Jacques : Moi, je dois me débrouiller. Souvent, les douches, si tu n'es pas dans les premiers à en profiter, elles sont sales. Alors j'ai des plans. Je profite d'une douche dans un hôtel où loge un ami. Sinon, il y a des douches payantes. Mais un ou deux euros pour une douche, même quand on te fournit tout le matériel (il y en a même qui te proposent de te parfumer !), c'est beaucoup. C'est le prix du repas de midi !

Patrice : En France, il y a des types, ils louent une chambre au Formule 1 et ils y entrent à 10 ! Ils ont les WC, les douches

la télé, et trois lits. [Ndrl : Pour info, il y a un Formule 1 en Belgique à Gand, à Gosselies, à Herstal, à Machelen, à Namur et à Zeebrughe].

Jacques : Ici, les combines de ce genre, ça ne dure pas. C'est plic, ploc, une fois que tu es repéré, t'es foutu.

Prendre soin de ses affaires

Jacques : Je vais dans une wasserette, mais c'est compliqué à gérer, parce qu'on ne peut pas stocker nos affaires. Moi, je mets tout dans ma voiture, mais un jour, on va me l'enlever, parce que même si je ne roule pas avec, elle n'est pas en ordre de papiers...

Patrice : Moi, j'ai une armoire avec une clé, à l'abri. La wasserette coûte 3,50 euros. Je peux y repasser mes affaires. Il y a une femme de ménage pour les chambres communes. Mais les draps sont changés une fois par mois seulement. En tout cas, ça fait un mois que je suis là et j'en ai reçu hier pour la première fois...

La santé

Le manque d'hygiène peut entraîner des mycoses diverses, des verues, des problèmes de dents. Il y a aussi les poux, la gale parfois et la difficulté de se soigner en cas de pépin.

Patrice : Moi, j'ai mon médecin et je sais où aller pour me soigner les dents, me couper les cheveux... Il y a des endroits où il faut une carte médicale, mais pas tous. Pour les dents, il faut aller à l'hôpital Saint-Pierre les jours fériés ou le WE, il y a un dentiste de garde.

Une question de fierté

Patrice : Moi, je m'entretiens. C'est une question d'état d'esprit, je veux garder ma personnalité. Mais c'est difficile, on est tellement bousculé par les autres que c'est difficile de rester soi-même. C'est une question d'ego et d'orgueil. Du coup, il y a des gens qui ne me croient pas quand je dis que je suis SDF, même dans les organismes sociaux !

Denise : Quand j'étais jeune, j'étais surprise d'apprendre que certaines familles étaient très pauvres, ça ne se voyait pas du tout !

Patrice : Il ne faut pas oublier que notre société est basée sur l'apparence. Un jour un homme a fait une expérience. Il a demandé un gsm à prêter alors qu'il était mal habillé et sale. Personne ne l'a aidé. Après, il est revenu soigné, dans une belle voiture et il a eu plein de gsm !

Jacques : Moi non plus, ça ne se voit pas. Sauf que je me débrouille pour me faire offrir un repas, ou alors je mendie. Et maintenant, je vends le DoucheFLUX magazine.



L'équipe de la rédaction



LES FONTAINES ET LES TOILETTES A BRUXELLES (JUIN À OCTOBRE 2012)

L'asbl Infirmiers de rue a récemment publié un plan des fontaines d'eau potable et des toilettes. Elle a bien voulu nous le fournir afin de le publier dans ce magazine. Le voici donc!



INFIRMIERS DE RUE - ASBL
STRAATVERPLEGERS - VZW

FONTAINES D'EAU POTABLE ET TOILETTES GRATUITES DE BRUXELLES GRATIS TOILETTEN EN FONTEINEN MET DRINKBAAR WATER VAN BRUSSEL



FONTAINES / FONTEINEN

- | | |
|---|--|
| 1 Rue au Beurre - Boterstraat | 13 Parc de la Porte de Hal - Hallepoort park |
| 2 Place de la Bourse - Beursplein | 14 Rue de l'Arrosier - Gieterstraat |
| 3 Rue du Lombard - Lombardstraat | 15 Rue Blaës - Blaësstraat |
| 4 Rue du Jardin des Olives - Olivetenhof | 16 Rue de la Querelle - Krakeelstraat |
| 5 Parc Fontaines - Fontaines park | 17 Parc de la Rosée - Dauwpark |
| 6 Rue des Ursulines - Ursulinenstraat | 18 R. du Vieux Marché aux Grains - Oude Graanmarktstraat |
| 7 Rue Rollebeek - Rollebeekstraat | 19 Rue du Houblon - Hopstraat |
| 8 Rue des Brigittines - Brigittinenstraat | 20 Place de Brouckère - de Brouckereplein |
| 9 Rue de la Porte Rouge - Rodepoortstraat | 21 Rue Neuve - Nieuwstraat |
| 10 Rue Haute - Hoogstraat | 22 Rue Neuve - Nieuwstraat |
| 11 Rue Montserrat - Montserratstraat | 23 Rue du Grand Hospice - Grootgodhuisstraat |
| 12 Rue des Renards - Vossenstraat | |

- | | |
|---|---|
| A Avenue des Bardanes - Klissenlaan | I Rue des Génévriers - Jeneverbomenstraat |
| B Avenue des Cognassiers - Kweeperboomlaan | L Les Jardins du Fleuriste - Tuinenvandbloemist |
| C Rue de Beemdgracht - Beemdgrachtstraat | J Avenue Charbo - Charbolaan |
| D Avenue de Versailles - Versailleslaan | K Rue de la Poste - Poststraat |
| E Parc du Val Maria - Mariëndaal | L Avenue Georges Henri - Georges Henriiaan |
| F Square du Grenat - Granaatsquare | M Square Marguerite - Margaretsquare |
| G Square Prince Léopold - Prins Leopoldsquare | N Jardin du Maelbeek - Maalbeek Tuin |
| | O Rue Robert Willame - Robert Willamestraat |

- | | |
|---|--|
| 24 Quai au Foin - Hooikaai | P Rue du Railway - Railwaystraat |
| 25 Place de l'Yser - Izerplein | Q Av. des Traquets (parc) - Zwartkeeltjeslaan (parc) |
| 26 Parc Gaucheret - Gaucheret park | R Chemin du Croquet - Croquetweg |
| 27 Rue du Botanique - Kruidtuinstraat | S Carrefour des Attelages - Gespanhoek |
| 28 Parc de Bruxelles - Warandepark | T Avenue des Gènes - Bremlaan |
| 29 Parc de Bruxelles - Warandepark | U Avenue des Gènes - Bremlaan |
| 30 Parc du Palais d'Egmont - Egmontpark | V Avenue de la Sapinière - Denneboslaan |
| | W Carré Tillens |
| | X Parc de Liedekerke - Liedekerkepark |

Fontaine pour chiens - Fontein voor honden

URINOIRS & TOILETTES / URINOIRS & TOILETTEN

- | | |
|--|---------------------------------------|
| 1 Place Fontaines - Fontainesplein | 13 Place de l'Yser - Izerplein |
| 2 Place Anneessens - Anneessensplein | 14 Rue des Ménages - Huishoudenstraat |
| 3 Place Rouppé - Rouppéplein | 15 Gare Centrale - Centraal Station |
| 4 Rue de la Chapelle - Kapellestraat | 16 Gare Centrale - Centraal Station |
| 5 Place du Jeu de Balle - Vossenplein | 17 Rue du Midi - Zuidstraat |
| 6 Porte de Hal - Hallepoort | 18 Rue des Pierres - Steenstraat |
| 7 Blvd du Midi - Zuidlaan | 19 Impasse aux Huîtres - Oestersgang |
| 8 Place Ste Catherine - Sint-Katelijneplein | 20 Gare du Midi - Zuidstation |
| 9 Place du Béguinage - Begijnhofplein | |
| 10 Porte d'Anvers - Antwerpse Poort | |
| 11 Rue d'Aerschot - Aarschotstraat | |
| 12 Rue Saint Christophe - Sint Kristoffelsstraat | |

- | | |
|---|--|
| A Ch. de Wemmel - Wemmelse Steenweg | K Square du Bois - Bosquare |
| B Rue Tieleman - Tielemanstraat | L Rue des Artistes - Kunstenaarsstraat |
| C Place St-Lambert - Sint-Lambertusplein | M Rue des Palais Outre Pont - Paleizenstraat over de Bruggen |
| D Rue Hubert Stiermet - Hubert Stiermetstraat | |
| E Rue Mellery - Mellerystraat | |
| F Parc de Laeken - Park van Laken | |
| G Avenue des Pagodes - Pagodenlaan | |
| H Av. Georges Henri - Georges Henriiaan | |
| I Parc de Liedekerke - Liedekerkepark | |
| J Square Marguerite - Margaretsquare | |

Fontaines fonctionnelles de mai à septembre inclus, à l'exception des n° 6, 12, 26 et 27 qui restent ouvertes toute l'année sauf si la température est inférieure à -7°C.

Les fontaines présentes dans les parcs peuvent être fermées, n'hésitez pas à demander la clé aux gardiens du parc.

Mise à jour : avril 2012/ Suite à des circonstances indépendantes de notre volonté, certaines fontaines et toilettes pourraient être hors service. Informations communiquées par : La Ville de Bruxelles, Les Espaces Verts et Bruxelles environnement (I.B.G.E.)

Fontainen zijn in werking vanaf mei tot en met september, behalve nummers: 6, 12, 26 en 27 deze blijven gans het jaar operationeel, behalve wanneer de temperatuur onder -7°C zakt.

De fontainen die zich in de parken bevinden zijn gesloten. Aarzel dus niet de sleutels te vragen aan de parkwachters.

Laatste versie: april 2012/Wegens omstandigheden buiten onze wil, is het mogelijk dat sommige drinkfonteinen of toiletten buiten dienst zijn. Informatie gegeven door: De Stad van Brussel, De Groene Ruimten en Leefmilieu Brussel (B.I.M.)





Le 26 juin dernier, DoucheFLUX invitait la presse, les politiques, l'associatif et la rue à découvrir son projet et à en débattre, à l'occasion d'une conférence de presse et de population qui fut suivie d'un repas.

Plus de 100 personnes (dont au moins 50% de précaires) ont pris part à l'événement,

qui fut très riche en échanges, interpellations et idées.

Les précaires ont pu exprimer leurs témoignages et réflexions et, c'est fondamental, leur souhait d'être parties prenantes du projet, via par exemple une aide aux travaux de rénovation d'un bâtiment qui serait confié à DoucheFLUX par l'un ou l'autre pouvoir public, puisqu'il en existe des milliers à Bruxelles.

À cette heure, DoucheFLUX est toujours à la rue, mais l'asbl reste plus active que jamais dans les divers projets qu'elle a présentés ce jour-là : DoucheFLUX films-débats, DoucheFLUX meets schools, DoucheFLUX on air et DoucheFLUX magazine.

Elle a bien entendu rappelé que, sans un bâtiment, son objectif premier ne pourrait être atteint : proposer des douches, des WC, un grand salon-lavoir et des consignes aux plus démunis.

L'énorme succès de cet événement n'a fait que renforcer notre équipe dans sa conviction que son projet est nécessaire et urgent. Nous ne baisserons pas les bras !

ETTERBEEK : CACHEZ CES MENDIANTS QU'ON NE SAURAIT VOIR !

La commune d'Etterbeek a pris récemment une réglementation interdisant aux mendiants d'être plus de 4 dans certaines de ses rues commerçantes.

Des citoyens ont réagi en allant mendier par groupes de 5 et plus !

Une action qui a fait grand bruit dans nos médias.

Prétendant vouloir aider les mendiants, la commune d'Etterbeek a donc décidé de les chasser de ses rues, du moins s'ils sont trop nombreux à ses yeux. Plus de 4, donc.

Cette mesure, ridicule car inapplicable, a fait réagir des citoyens qui estiment qu'une fois de plus, au lieu de lutter contre la pauvreté, on lutte contre les pauvres. Le lundi 16 juillet, ils sont donc allés dans les rues visées par la mesure, par groupes de 5 ou plus, pour y mendier quelques pièces et attirer l'attention des passants sur cette réglementation qu'ils jugent purement cosmétique.

De nombreux médias ont relayé cette action, qui devrait être suivie d'une pétition. « Nous réagissons dorénavant dès que nos pouvoirs prendront des mesures absurdes dans le seul but de contenter leur électorat », ont déclaré les organisateurs.



(Suite de la page 3)

Patrice : Je n'ai jamais mendié, c'est à cause de ma fierté, je n'ai jamais su le faire. Par contre voler, oui, je fais ça souvent. En ce moment je n'ai pas de revenus, même pas d'argent de poche. Normalement l'abri nous donne 40 euros par semaine, et le reste quand on quitte, mais certains ne reçoivent rien.

«La sexualité ? Il faut une libido pour ça »

Jacques : Je vais au planning chercher des capotes. On peut faire ça, mais peu de gens osent, m'ont-ils dit là-bas. Alors j'en prends beaucoup et je les distribue.

Patrice : Mais bon, pour avoir une vie sexuelle, il faut une libido et ça, bof. Outre les médicaments, il y a notre situation. Et puis, il faut pouvoir offrir un café, se présenter...

Jacques : Oui, je me vois mal draguer une fille et lui dire « je suis SDF »...

Patrice : Les abris sont rarement mixtes. Mais il y a des endroits où ils acceptent les couples. Il y a aussi un foyer qui accueille les familles nombreuses.



De Bruxelles à Strasbourg (2 juin-2 juillet) : Marche Européenne des Sans-papiers et des Migrant-e-s 2012.

Lundi 4 juin : en lieu et place d'une aide en cuisine collective pour laquelle je ne pus finalement pas tenir mon engagement du week-end, je me rends au rond-point Schuman, lieu de rassemblement et point de départ de la Marche qui entraînera quelque 130 hommes et femmes, essentiellement venus de Paris, à

travers l'Europe et jusqu'à Strasbourg. Bruxelles, Maastricht, Luxembourg, Schengen, Verdun, Metz, Mannheim, Heidelberg, Bâle, Berne, Turin, Strasbourg ... autant de villes symboles, autant de frontières à traverser. Moi, j'ai en tête de parcourir les 15 premiers kilomètres avec eux. J'ai mis mes bottes roses et mes vêtements colorés. J'ai mon ombrelle.

Il est 10h20 lorsque j'arrive. La conférence de presse est en cours. Il pleut assez fort. Pauvres Africains : ça commence mal ... et on dit que la première étape est la plus dure ! Quelques Belges sont là : membres d'Action Laïque, bénévoles du comité d'accueil de Bruxelles, des policiers aussi. Ils semblent assez tranquilles – un inspecteur craque pour mon ombrelle –, ils sont prêts à encadrer la Marche. Ce sera en effet le cas et ce, à travers toute l'Europe. Sans stress. Sans problème.

Vers 11h, le groupe se met en route. Direction Tervuren. Passage à pieds sous l'arche du Cinquantenaire, Mérode, Montgomery. Tram souterrain jusqu'à Tervuren. À peu près 150 personnes attendant patiemment et calmement que la pluie cesse, que le repas arrive, cela permet de faire connaissances à l'orée du parc : Jeff, un Ivoirien, sportif et père de famille, Ahmed, un Algérien d'une cinquantaine d'années qui note tout ce qu'il vit, une Flamande de Leuven qui répond aux questions de ces migrants sur la situation politique en Belgique, etc...

Vers 14h, le repas arrive enfin. Il est vraiment tard. Je suis décidée à ne pas faire la marche comme imaginé, même si elle me tente. La baby-sitter est réservée jusqu'à 19h30... Les femmes s'organisent pour remplir de grands plats que les hommes se partagent accroupis en rond, à même le sol. On mange avec les doigts, à l'Africaine, et on invite les inconnus à prendre leur part... Simplicité et hospitalité. Ces Africains ne sont pas très difficiles. Ils disent avoir été bien accueillis à Bruxelles...

14h30 : le groupe se met en marche pour une traversée du parc de Tervuren, direction Louvain. Des néerlandophones nous accompagnent, des policiers escortent. L'ambiance est très calme. Il pleut toujours.

Je sens que le rythme est bon. En néerlandais – quand il faut faire un effort, on y arrive toujours – je demande au policier

qui ferme la marche derrière moi combien de temps nous mettrons jusqu'à Leuven. Il me dit, mais avec l'air sceptique, qu'à ce rythme nous devrions y être vers 18h, 18h30 ... Je me sens bien, je suis dans le mouvement, je me laisse entraîner par le mouvement, je suis le mouvement.

Finalement, j'irai avec eux jusqu'au bout, découvrant les gens, leurs vies, leurs attentes et leurs espoirs. Je suis dans les temps. Heureuse et grisée d'avoir, pour la première fois de ma vie, accompagné une Marche de Migrants, oubliant presque mes questionnements raisonnables.

Plusieurs me demanderont à plusieurs reprises au cours de ce premier trajet si je ne pourrais pas les rejoindre, plus loin, sur la Marche. J'explique que je suis prof, qu'on est en juin, qu'un mois super chargé m'attend et que c'est malheureusement impossible. Sans cela (et sans enfants), je suis certaine que je me serais laissée entraîner jusqu'au bout pour vivre cette aventure unique, laissant tout tomber derrière moi. N'emportant que ce que je suis, je me serais débrouillée, avec eux...

Dans les jours qui ont suivi, passé une première vague de joie liée à ce moment incroyable, je ressentis comme un vague à l'âme. L'ambiance chaleureuse de la Marche, de cette aventure du partage et du chemin me manquait. Je décidai alors de m'organiser pour les rejoindre à Strasbourg le 2 juillet. Je ne savais pas ce qui s'y passerait mais j'y serais... cela devenait, jour après jour, une nécessité. J'écrivis quelques textes en pensant à eux et je rêvai de les retrouver. Ivoiriens, Maliens, Togolais, Sénégalais, Algériens, Haïtiens qui n'ont de sans-papiers que le nom...



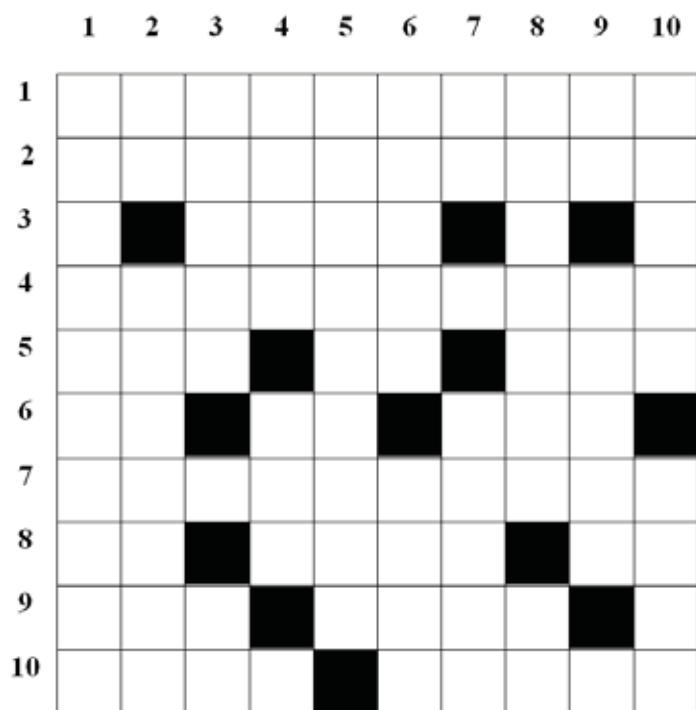
La chose fut faite : le 2 juillet à 13h29, je prenais le train en gare de Bruxelles Luxembourg, direction Strasbourg. Je retrouvai les Marcheurs et les accompagnai pendant trois jours dans leurs actions, démarches et revendications, tantôt dans les rues pour une manifestation, tantôt sur la Place Kleber pour des slogans dansés et rythmés suivis d'une demi-heure de silence imposant au cœur de la cité, tantôt devant le Parlement européen où une délégation fut reçue par

4 commissions, tantôt à l'Hôtel de Ville où le groupe eut droit à une collation et à un discours des plus socialement engagés. Partout le même mot d'ordre : ne lâchez pas la pression ! Occupez la rue ! Continuez ! Nous sommes là pour l'intégration !

Et à cette Française pure souche scandalisée par la démarche, je réponds : « Ma vieille, tu es complètement dépassée ! »

De la régularisation de tous les sans-papiers, de la fermeture des Centres fermés, de la Libre Circulation et Installation des individus, il devra bien rester quelque chose, un jour, quelque part. Tant d'énergie déployée tous ensemble ne peut laisser le monde indifférent...

Au final, j'ai vécu une marche de 15 kilomètres, un mois de rêves et trois journées incroyables qui me laissent plein



Voir solution en page 8

VERTICALEMENT : **1.** Douches froides. – **2.** Mauvais point de chute. Partagée. – **3.** Partie de Bruxelles pour les SDF (Sans Difficultés Financières). L'être anonyme. – **4.** Appelle à l'aide ? Où envoyer paître. – **5.** Il a fait peur avec son histoire de douche ! **6.** Travaille à la diffusion. Sorte de tonneau. – **7.** Le fer symbolisé. La pomme, des touches... – **8.** Qui réfléchit. Abréviation des postes. – **9.** Vieilles habitudes. Evolution favorable. **10.** Label de Cadix. Ce que le SDF souhaiterait ne plus avoir avant l'abri...

HORIZONTALEMENT : **1.** Projet révolutionnaire destiné à contribuer à l'assistance aux plus démunis à Bruxelles, avec ou sans logement, avec ou sans papiers, du quartier ou d'ailleurs. Il comprend l'installation de 30 douches, 200 consignes et un grand salon lavoir. Il s'agit en effet également, grâce, entre autres, à une série d'"activités" inédites surprenantes, motivantes et stimulantes (mais facultatives !), de favoriser l'autonomisation / la réinsertion de la population fragilisée. – **2.** Elle cherche la touche. – **3.** Donne la parole. – **4.** De l'intérêt pour tout. – **5.** La plume du Corbeau. Plus en service. Ils ont des mouvements lents. – **6.** L'avant et l'arrière du tram. Ordi. Kif-kif bourricot. – **7.** Petites pièces improvisées. – **8.** Une question pour la direction. Petite sauteuse renversée. Partie d'examen. – **9.** Direction de vent. La touche écossaise. – **10.** Est parfois interdit dans la rue. Ce que ça va coûter, en principe.

DOUCHE FLUX films-débats

« DE GAUCHE OU DE DROITE, UN PAUVRE RESTE UN PAUVRE »

Le 6 juillet dernier avait lieu le troisième film-débat de DoucheFLUX, sur le thème « Les pauvres sont ils de gauche ou de droite ? ». Autour de la diffusion du film *On the*

Bowery, de Lionel Rogosin, le débat a principalement abordé la solidarité.

Car, a souligné l'une des participantes, « De gauche ou de droite, un pauvre reste un pauvre » et personne ne peut s'en sortir sans solidarité. Une solidarité bien présente, même si certains, qui ne souhaitent pas s'en sortir, tirent les autres vers le bas.

Parfois aussi, certains refusent de l'aide, mais il faut persister, ont expliqué les participants. « On a tous un passé, ça peut arriver un jour et le lendemain on acceptera avec gratitude. Ça dépend aussi de ce qu'on a vécu dans la journée... ».

Le débat a, comme à son habitude, abordé bien d'autres sujets. La manifestation du 30 septembre notamment.

Le DoucheFLUX Magazine également qui est, comme cela a été rappelé à l'un des participants qui reprochait son manque d'ouverture, un lieu de parole pour les précaires, mais dans

un certain cadre. Il ne suffit donc pas d'écrire quelque chose pour que cela soit publié. DoucheFLUX est un projet précis qui entend répondre à des besoins précis. Le magazine est l'un de ses outils.

Le prochain film-débat aura lieu le 3 août chez Het Anker, 25 rue Marcq à 1000 Bruxelles, à 13h30. Il tournera autour du film *Naked* de Mike Leigh et tentera de répondre à la question « Les parasites sont-ils nuisibles ? ». L'entrée est bien entendu gratuite.



(Suite de la page 6) de souvenirs, d'énergie dans le cœur, de contacts dans mon portable et de projets pour l'avenir : retourner à Paris, pour les soutenir et voir ce qu'ils deviennent et peut-être participer au tournage d'un documentaire sur les Femmes et la Marche. Quel pied !

Hier après-midi, alors que je me reposais à l'heure de la sieste, mon téléphone vibra. Je décrochai et reconnus l'ambiance

entraînante d'une manifestation de sans-papiers africains...
« Nathalie ? C'est Moussa ! Je suis à Paris... tu entends ?
... Il faut que tu viennes danser !!! »

J'étais déjà prête à reprendre mon sac ...

Nathalie, jeudi 12 juillet 2012



Dans notre précédent numéro, nous évoquions la disparition de Patrice, qui, après avoir témoigné dans le cadre de notre projet « DoucheFLUX meets schools », était entré en cure, y avait reçu la visite des élèves qu'il avait rencontrés et nous avait laissés sans nouvelles.

Non seulement il est réapparu, mais en plus il fait partie de l'équipe qui a collaboré au présent numéro. Voici quelques nouvelles de son parcours depuis sa sortie d'hôpital :

À peine sorti de sa cure, Patrice a fait une chute et s'est retrouvé... à l'hôpital pour 7 jours. « Ensuite, je me suis rendu à un entretien pour une postcure, mais ça s'est mal passé, je trouvais l'approche négative, alors je leur ai dit ' Soit c'est oui, soit je ne conviens pas ' et je n'y suis pas allé. Je me suis retrouvé à la rue, j'ai dormi à nouveau dans les sas de banques et j'ai fréquenté le Clos pour manger. De là, j'ai pu obtenir une place en maison d'accueil ».

Désormais à l'abri, Patrice n'a plus bu une goutte d'alcool depuis deux mois. Sans les médicaments prévus pour l'aider. « Il y a ces médicaments-là et d'autres que je dois prendre, j'en ai pour plus de 50 euros par mois.

JACQUES MONTRE COMMENT VENDRE LE DOUCHEFLUX MAGAZINE :



Outre une petite épargne, je n'ai rien et ça s'amenuise... ».

Ses projets ? « Sans aucune rentrée d'argent, c'est difficile. Un studio à Bruxelles, c'est 425 à 500 euros par mois, sans les charges, mais je vais essayer de me trouver un logement. Et un revenu, parce que le chômage, c'est pas génial. En tout cas, je ne boirai plus. Les rares fois où je suis encore tenté, je pense à mes enfants et je résiste sans trop de problème... ».

De sa rencontre et de ses échanges avec des élèves du secondaire dans le cadre de DoucheFLUX Magazine (cfr n°1), Patrice garde un très bon souvenir : « Les jeunes s'intéressaient plus à ma personne qu'à ma situation de SDF et à ce qu'ils avaient lu. Et ça, c'est intéressant ».



sponsors

Nous tenons à remercier l'ASBL SOLIDARITY pour son don.

Cet espace est prévu pour le logo de nos futurs sponsors. Qu'ils n'hésitent pas à nous contacter !



et vous

Du temps libre ?

Consacrez-le à DoucheFLUX! Nous avons besoin de bénévoles pour participer à la coordination de projets, pour informer les précaires de nos activités, ou pour prêter des compétences précieuses. Vanessa, en particulier, cherche de toute urgence à renforcer son équipe « radio ». Si vous avez des compétences techniques (montage, son...), c'est encore mieux !



colophon

Éditeur responsable : Laurent d'Ursel, 44 rue Coenraets, 1060 Bruxelles

Ont collaboré à ce numéro : Chris Aertsen, Brahim, Hélène Taquet, Laurent d'Ursel, Jacques, Anne Löwenthal, Xavier Löwenthal, Nathalie Sohy, Sophia, Patrice, Thomas, Denise et Thierry Van Houtte

Graphisme : Xavier Löwenthal, Roy et Hélène Taquet

Illustrations : Philippe Geluck, Bernard Fasol et Xavier Löwenthal

Photos : Laurent d'Ursel, Anne Löwenthal et Nathalie Sohy

Rédactrice en chef : Anne Löwenthal

Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras.



jeux

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	D	O	U	C	H	E	F	L	U	X
2	E	S	C	R	I	M	E	U	S	E
3	C		C	I	T	E		I		R
4	E	C	L	E	C	T	I	S	M	E
5	P	O	E		H	S		A	I	S
6	T	M		P	C		A	N	E	
7	I	M	P	R	O	M	P	T	U	S
8	O	U		E	C	U	P		X	A
9	N	N	O		K	I	L	T		N